

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. Avril 10 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS

Le "Madawaskien" a voulu lancer un mouvement qui a pour but de réclamer plus de français dans nos écoles, parcequ'il a pu réaliser que les petits français qui les fréquentent éprouvent beaucoup de difficultés à penser et à exprimer leurs idées correctement dans une langue qui n'est pas la leur, (la langue anglaise). Nous entendons dire bien souvent que la langue française n'est pas négligée dans nos écoles, car dit-on, on y enseigne la grammaire, la lecture, l'orthographe usuelle, etc. Tout cela peut avoir un peu de vérité, mais arrêtons-nous pour un moment et considérons ce qui est essentiel pour bien connaître sa langue maternelle et quel est le but de l'enseignement de celle-ci.

Enseigner la langue maternelle dans l'école, c'est apprendre à l'enfant non seulement les rudiments de cette langue, mais c'est aussi lui apprendre à penser et à exprimer ses pensées correctement. Comment peut-on espérer que l'enfant qui n'a pas les moindres connaissances de la langue anglaise soit capable de s'exprimer facilement. C'est très facile de comprendre qu'il ne s'exprime pas, ce qui est un délai irréparable. Chose ridicule en même temps et contraire aux principes pédagogiques, contraire aux lois naturelles et psychologiques qui nous enseignent de procéder du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait.

Savoir sa langue n'est donc pas connaître les règles de la grammaire, ce n'est même pas pouvoir transcrire les idées d'autrui dans une dictée sans faute, mais c'est savoir penser et exprimer avec ses propres termes les résultats des opérations des diverses facultés de l'âme. "La pensée est le fond de la langue, l'expression en est la forme". Afin que l'enseignement du français atteigne son but, il faut que l'élève apprenne à penser et à exprimer ses idées.

L'enseignement de la langue maternelle est le grand moyen de formation, et le principal instrument du progrès. Avant de dire qu'on est vraiment homme il faut être capable de s'exprimer avec correction, netteté et précision. Peut-on, s'exprimer dans une langue qui est considérée comme matière secondaire sur le programme des études? L'enfant s'aperçoit bien vite de la valeur des choses par la place qu'elles occupent sur le curriculum scolaire. Ceci n'est que naturel, car c'est à l'école que l'enfant recevra les premières notions qui devront plus tard le guider dans sa vie pratique. Voulons-nous que nos enfants entrent dans la vie avec des inspirations contraires aux traditions caractéristiques de leur race? Croisons-nous qu'ils sauront garder en leur âme l'amour de leur langue et qu'ils pourront la conserver si cette impression n'est pas faite dans leur cœur dès le bas âge. La connaissance de la langue maternelle est le point de départ de toutes les connaissances et le centre des études. "La langue française qui est chargée de toute la pensée catholique et qui est le fondement de tout l'idéal de l'âme ancestrale, est un préservatif contre l'infiltration héritique et matérialiste du verbe étranger qui sonne aux oreilles de l'enfant une autre foi et d'autres aspirations".

Pourquoi devons-nous aimer notre langue? Je répondrai par ces paroles de Mgr. P.-E. Roy: "Aimons notre langue, aimons-la pour tous les services qu'elle a rendus à notre foi, aimons-la pour tous les sacrifices qu'elle nous a coûtés, aimons-la pour la protection qu'elle nous assure et gardons-la comme la part tangible de notre héritage".

Mais pourtant on nous dira ce qu'on a déjà dit à plusieurs reprises. Pourquoi provoquer nos adversaires de langue anglaise? Pourquoi soulever une question qui pourrait être la cause directe d'un conflit entre les deux races? Mais oui, pourquoi ne pas se tenir tranquille et refuser à notre génération croissante ce qui est essentiel à son développement autant intellectuel que moral? Laissons de côté ces idées fausses et étroites et étudions cette question avec tant de largeur d'esprit que nos confrères de langue anglaise soient persuadés que nous n'avons pas l'intention de leur contester leurs droits, mais au contraire que ce que nous voulons c'est qu'ils ne nous contestent pas les nôtres.

Voyons maintenant si nos élèves de langue française suivent facilement les cours tels que prescrits par les autorités. Après avoir fait un examen complet, voici ce que nous avons trouvé: Il y a actuellement à l'école d'Edmundston 146 élèves dans le troisième grade. De ce nombre 54 seulement sont normaux, c'est-à-dire que leur âge chronologique correspond à leur âge mental, tandis que 92 sont retardés. De ces derniers 34 sont retardés d'un an, 17 sont retardés de deux ans, 19 de trois ans, 19 de quatre ans, 14 de cinq ans, 6 de six ans et deux de sept ans; ce qui veut dire que nous avons deux élèves dans le troisième grade qui devraient être dans le neuvième, six qui devraient être dans le huitième, quatorze dans le septième, etc. Il faut donc conclure par là que les conditions telles qu'elles existent aujourd'hui sont déplorables. Il est vrai qu'un petit nombre d'élèves ne sont pas doués d'une très grande intelligence et par conséquent sont incapables de suivre leurs classes avec plus ou moins de facilité, mais ceux-ci ne constituent qu'une petite minorité. Nous savons très bien que la grande majorité des élèves sont très intelligents. Comment se fait-il donc qu'un si grand nombre soient retardés? Je laisse ce problème à nos lecteurs intelligents, et je sais que la solution sera pour eux chose facile.

Mais ce n'est pas seulement dans le troisième grade que ces choses décourageantes existent. Si vous me le permettez bien, je vous dirai aussi quelles sont les conditions dans le septième grade. Remarquez bien que dans le troisième grade nous avons un total de 146 élèves tandis que dans le septième ce nombre est réduit à 86. De ce nombre seize sont normaux, tandis que soixante-dix sont retardés. De ces derniers 27 sont retardés d'un an, 23 sont retardés de deux ans, 17 de trois ans, 2 de quatre ans et un de cinq ans. Donc au delà de quatre-vingts pour cent des élèves de ce grade sont retardés. Les mêmes choses peuvent se dire de tous les autres grades. Est-il surprenant de voir que nos enfants à leur sortie de l'école connaissent si peu l'histoire de notre pays, comme le dit M. F.-P. Morais dans sa lettre à l'Évangéline. Comment peut-on s'attendre que de tout jeunes enfants apprécient l'histoire du Canada quand il faut se casser la tête pour apprendre par cœur ces quelques pages d'histoire écrites en anglais.

Mais on nous dira que l'étude de la langue anglaise est indispensable dans un pays comme le nôtre. Nous le savons très bien. Mais ce qui arrive trop souvent c'est que nos enfants au sortir de l'école n'en connaissent ni l'une ni l'autre. Le "Madawaskien" fait donc un appel pressant à tous nos français de se ranger sous notre bannière et de nous supporter dans le bataille. Ce mouvement intéresse tous les français de notre province, car il ne tend qu'à promouvoir l'avancement de leur race. Tout franc citoyen se fera donc un devoir de s'enrôler sous la bannière des promoteurs du mouvement et de leur donner un appui aussi efficace que possible. Vous

A La Législature Provinciale

SEANCE DU 28 MARS

Réunion à 3 heures.

M. Scovill présente le rapport du comité des règlements permanents.

Par M. Smith, de Albert: Quant aux montants perçus par le ministère de la Santé de la part des municipalités qui avaient refusé de prélever des asséssements et le coût des procédures; aussi quant au nombre des Ingénieurs de chemins employés par le gouvernement, le salaire qui leur est payé et quel travail ils font pendant l'hiver.

Par J. Dickson: Quant aux déboursés pour le pont Linden, paroisse de Cardwell, comté de Kings.

M. Tracey présente un projet de loi permettant aux Commissaires d'eau et de feu de Bath, d'émettre des débetures.

L'hon. M. Magee présente un projet de loi pour amender l'Acte d'Incorporation des villes en rapport avec la ville de Sackville.

M. Richard présente un projet de loi autorisant la commission scolaire de Fredericton d'émettre d'autres débetures.

Le Dr Curran, de St Jean continue le débat sur le budget. Référant d'abord au ministre de la Santé Publique, il dit que celui-ci avait coûté à la Province l'an dernier, un montant net de \$42,733, y compris les salaires du ministre et de ses assistants. Il ajouta qu'avant que cette loi fût en force, il n'y avait aucun moyen d'avoir le nombre des mortalités et que l'ancien gouvernement avait fait aucun effort pour l'obtenir. Le fait est dit-il que depuis 1920, le Nouveau Brunswick a eu la plus grande réduction de décès que toute autre province à l'exception de l'Ontario. Le Nouveau-Brunswick a une population de 380,000 et 5,158 sont morts en 1922 tandis que ce chiffre fut réduit de 931 en 1923. Il demanderait au député de York si cela ne valait pas l'argent dépensé.

Quant à la mortalité infantile, 11,564 enfants naquirent dans un an, dont 376 moururent la première semaine qui suivit leur naissance et 539 en dedans d'un an. Depuis que l'on recueille les statistiques, la mortalité des enfants avait été réduite de 341 par année, la plus grande déduction obtenue dans toutes les provinces du Dominion. Assurément que sauver la vie de 341 enfants d'un total de 11,564 était un fait appréciable.

Parlant de la situation financière de la Province, M. Curran fit remarquer que le revenu de la province qui était de \$15,000,000 en 1917, était de \$33,479,782 en 1923, soit une différence de \$19,000,000 et acceptant le principe que les pouvoirs d'emprunts sont déclinés par les revenus, il dit que la province aurait pu emprunter \$23,000,000 au lieu de \$12,000,000. M. Hunter, de York, qui suivit, répéta en substance les critiques de ses collègues de l'opposition, MM. Flewelling et Peck.

Ajournement à 5.17 p. m., jusqu'à mardi le 1er avril à 3 p. m.

SEANCE DU 1er AVRIL
Réunion à 3 heures.

M. Wetmore présente le rapport du comité des municipalités. Avis d'enquête furent donnés comme suit:

Par M. Taylor: Si réellement on a reçu une requête des propriétaires du côté est de Musquash, demandant des propriétaires du côté est de Musquash, demandant au Gouvernement d'acheter leurs propriétés en cas de futures inondations.

L'hon. M. Veniot introduisit un projet de loi pourvoyant à ce que le droit de passage fût accordé aux brigades dans les cités, villes

et municipalités dans le cas d'incendie.

L'hon. M. Byrne présente un projet de loi pour amender le N. B. Electrical Power Act. Il introduisit aussi un projet de loi pour amender l'Acte de Compensation aux Ouvriers.

L'hon. M. Mersereau présente un projet de loi pourvoyant au remboursement de la dette sur l'Ecole Agricole.

L'hon. M. Robinson présente un projet de loi pour amender la loi de chasse de 1921. Aussi un projet de loi autorisant la concession de certains terrains à Edmundston au Recteur et aux Syndics de l'Eglise St Jean Baptiste de cette ville.

L'hon. M. Byrne présente un projet de loi pourvoyant à la consolidation des Statuts du N. B. Il explique que c'est l'intention de donner au Lieutenant Gouverneur le pouvoir de nommer une commission de pas plus de trois

A FREDERICTON



Hon. J.-E. Michaud, représentant le comté de Madawaska à la Législature.

personnes pour faire le travail en déca de deux ans.

L'hon. M. Hethington présente un état de la dette du comté de Carleton.

M. Burlock continue le débat sur le budget. Il fut suivi par M. P.-P. Melanson, député de Kent, qui déclara que le gouvernement avait accompli une de ses promesses faites dans l'opposition, à savoir la restauration de la bonne renommée de la Province. Ils avaient aussi promis une administration honnête et avaient tenu cette promesse. Il démontra que malgré la prétention que le gouvernement avait volé la politique de l'hon. B.-F. Smith concernant les chemins, c'était tout le contraire. Il rappela ensuite que l'ancien gouvernement avait fixé les droits de coupe à \$1.50 par mille en 1913 pour une période de 10 ans. Si l'administration actuelle avait conservé ces taux les recettes sur les droits de coupe de 1918 à 1923 auraient été de \$2,441,096 moins qu'elles ne l'ont été.

M. Melanson profita de l'occasion pour réfuter la déclaration faite récemment par M. Doucet, M.P. de Kent à la Chambre des Communes, à savoir qu'il (M. Doucet) n'était pas candidat Progressiste en 1921. En réalité, affirma M. Melanson, M. Doucet dans cette élection s'était proclamé partisan de M. Crerar et avait fait appel aux fermiers pour leur appui.

Quant à la question de prohibition M. Melanson dit que son attitude est demeurée celle qu'il avait il y a deux ans lorsqu'il exprima ses vues sur ce sujet.

M. Diotte de Restigouche suivit et réfuta aux ministres des Ter

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$4,500,000.00
131 Succursales dans les Provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Edouard.

10.- Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3 p.c., d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.
20.- En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces Messieurs examinent les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.
30.- Pour la commodité de tous, les dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.
Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.
Succursale à Edmundston:
Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.
F.-H. BOURGOIN, gérant local.

L'HON. J.-E. MICHAUD A LA LEGISLATURE

Magnifique discours.— Le Ministre est en faveur d'un changement dans la loi de prohibition.— Il demande plus de représentation pour les comtés de Madawaska et Restigouche.

Fredericton, 2.— L'hon. J.-E. Michaud, représentant du comté de Madawaska à la législature provinciale, a prononcé, hier, un magnifique discours concis et remarquable par la collection de faits qu'il renfermait.
Comme l'hon. M. Magee et la plupart des autres ministres, M. Michaud s'est prononcé en faveur d'un changement dans la Loi de prohibition qui existe actuellement. Cette loi, dit-il, est dans les statuts de la province depuis sept ans. Ce n'est pas réellement une loi de Prohibition, mais une loi de liquors alcooliques. Personnellement, dit l'orateur, quoique n'étant pas un prohibitionniste, je suis modéré et je n'ai eu aucune inclination pour faire violer la loi. En 1921, continue, M. Michaud, j'avais comme client, un monsieur qui était intéressé dans l'exportation des liquors. Dans ce temps, il y avait une divergence d'opinion parmi les avocats, sur l'interprétation de la loi, con-

cernant les droits d'exportation. J'ai donc avisé mon client que l'acte provincial ne s'appliquait pas à l'exportation des liquors. Malgré que mes vues sur la question n'étaient pas les mêmes que celles de l'inspecteur en chef, elles furent confirmées par me décision que donna le Juge Grimmer.
M. Michaud continue ensuite, en disant que des rumeurs avaient circulé qu'il était mêlé au commerce d'exportation des liquors. Ces rumeurs avaient pour but le chantage. Aussi M. Michaud dit qu'il continua toute relation avec le client dont il fut question plus haut. Le printemps suivant, ce même homme fit application pour une licence de vendeur, à laquelle il (M. Michaud) s'opposa formellement.
La rumeur a encore circulé, ajouta M. Michaud, qu'il avait favorisé les violateurs de la loi. M. Michaud espère pouvoir exonérer de tout blâme ses amis conservateurs du comté de Madawaska. Quoique n'étant pas un partisan de la prohibition, le ministre déclare qu'il n'a jamais péché la loi de suivre son conseil. Cependant il est temps qu'il y ait quelque chose de fait à ce sujet. Il croit que le public devrait être appelé à se prononcer sur la question. Il est d'opinion que la population de la province est en faveur du contrôle absolu par le gouvernement.

Considérant ensuite la question de la représentation proportionnelle à la législature, M. Michaud démontre clairement que les deux comtés qui ont le plus progresser, tant par le nombre d'habitants que par le commerce, l'industrie et l'agriculture, ce sont les comtés de Madawaska et Restigouche. Par contre, ces deux comtés n'ont pas le nombre de représentants qu'ils devraient avoir. M. Michaud demande alors d'augmenter de deux à trois membres, la représentation de ces deux comtés ou de diminuer celle des comtés où la représentation est trop nombreuse.

SEANCE DU 2 AVRIL
Réunion à 3 heures.

M. Peck donna avis d'enquête à savoir ce que coûtèrent certains grandes routes dans le comté de Westmorland.

L'hon. M. Veniot présente un projet de loi concernant le St John and Quebec Railway.

M. Foster proposa la suspension du règlement afin de présenter un projet de loi pour licencier les ventes en banqueroute dans la ville de St Jean.

L'ordre du jour étant arrivé, M. Richards, chef de l'opposition à la Législature continua le débat sur le budget. Il réfuta à la dette de la Province et son discours n'ajouta rien de nouveau à celui qu'il faisait sur l'adresse et aux critiques de ses amis de l'opposition.

REMERCIEMENTS

Mme T.-M. Richards et sa famille remercient tous leurs parents et amis qui ont bien voulu leur montrer de si grande marques de sympathies et de bonté à l'occasion de la mort de M. T.-M. Richards, sr.

(signé) C. SAVOIE.

SEANCE AU COLLEGE ST JOSEPH

L'Académie St. Jean Baptiste ne saura-t-elle laisser passer la tête patronale du Collège, sans donner et au personnel de la maison et au public une agréable distraction. Les auditeurs venus en foule pour assister à sa soirée dramatique et musicale. Le 18 mars au soir, firent preuve de l'appréciation qu'ils portaient au travail du révérend Père Directeur et des acteurs. Ceux-ci, à l'exception de messieurs Noé Bourgeois, Félix Morneau et Lionel Landry firent leur début sur la scène tragique. Dans Fiammetto, Monsieur Morneau fit particulièrement impression par le timbre de sa voix tremblante et douce dans les moments de tristesse, sonore et sévère dans les emportements; à cette imposante qualité, nous ajouterons la force et le naturel du geste. Monsieur Joseph Cyr (Capitaine Spéranza) donna tout le sérieux et le courage que requerrait son rôle. Il se montra digne de l'amour fraternel de Fiammetto. Gratifié d'une statue élégante, il fit bonne mine sur la scène. Monsieur Antonio Doucet, bien que novice dans ce genre d'éloquence sut donner à sa diction et à ses mouvements la dignité convenable au seigneur Andréa Morghère. Monsieur Noé Bourgeois dont on

connaissait déjà les aptitudes comme acteur, fut par sa voix sévère, son regard perçant et son geste imposant un autre Sparaduzzi. Monsieur Alphonse Robichaud n'est pas aussi méchant qu'il le fut dans Zaccaria quoique ce rôle lui a très bien convenu. Homme de tous, serviable, toujours prêt à secourir les mourants, à nul mieux qu'à monsieur Lionel Landry n'appartenait le rôle de Cocroni; sans doute ces sentiments philanthropiques lui viennent de ce qu'il est fils de médecin.

Messieurs Antonin Gaudet, Ernest Chiasson, et Camille Bourgeois tout en manquant un peu d'enthousiasme, n'ont pas moins intéressé l'auditoire en représentant les trois nobles vénitiens, Del Nuova Croce, San Hieronimo et Ascanio Parmeza. Messieurs Abel Cyr, Maurice Foisy et Al-doriat Robichaud, sous les noms de Carlotto, de Battista et de Reginaldo, se sont montrés d'infatigables bavards et d'instables buveurs. Les sbires; messieurs Néri Cormier et Ernest Bourque ont été bien sages et recueillis, obéissant au moindre signe et ne répondant que par de multiples protestations. La Société Saint Louis de Gonsague prêta son concours pour la réussite de cette soirée. Mérite d'être mentionné, monsieur Marcel Paulin le dissipé Bambino.

La Société Saint Jean Baptiste, devra se montrer reconnaissant envers le révérend Père Directeur dont le dévouement ne se-

ra jamais trop apprécié; envers le révérend Père Métivier qui composa la partie musicale de la pièce et envers le révérend Père Doiron qui l'exerça et l'accompagna. Avant le lever du rideau monsieur Antonio Doucet, comme Président de l'Académie expliqua le drame qui allait se dérouler aux yeux de l'auditoire. Parmi les visiteurs on remarquait outre plusieurs membres du clergé, l'honorable monsieur Arthur LeBlanc, récemment nommé juge de la cour Suprême. Après le premier acte introduit par le révérend Père Supérieur Mons, le Juge daigna nous adresser quelques mots. Il rappela tout le beau travail opéré en Acadie par les religieux de Sainte Croix, et par les progrès qu'a fait l'élément acadien depuis cinquante ans; il attribua à son Alma Mater l'honneur de remplir une si haute fonction. Après ces paroles vibrantes de patriotisme et de reconnaissance, "Le Gondolier de la Mort" reprut; il restera inoubliable pour les auditeurs. Les archives de l'Académie St Jean Baptiste n'auront qu'à enregistrer un nouveau succès.

Rapport du secrétaire
D.-S. Thibodeau, sec.-arch.

ON ANNONCE LE QUEBEC PAR RADIO

Il est rare qu'un auditoire prenne la peine d'écrire à un orateur pour le féliciter et lui demander de parler encore sur le même sujet; c'est pourtant l'agréable aventure qui est arrivée à M. H. H. Melanson, gérant-général du service des voyageurs au Chemin de fer national du Canada.

Il y a quelques temps M. Melanson parlait du poste C. K. C. H. Ottawa, sur les provinces canadiennes et résumait quelques uns des avantages qu'elles offrent aux touristes. A la suite de cette causerie des milliers de lettres et de cartes postales ont été envoyées au Canada et surtout des Etats-Unis, lui demandant de parler encore du Canada et de ses ressources en pittoresques. C'est pour se rendre à ce désir que M. Melanson, parlant hier soir du Poste C. K. A. C. Montréal, choisit pour sujet "Les capitales du Dominion". Il termina sa causerie, faite en français, en décrivant quelques uns des attraits de la province de Québec au point de vue du tourisme et en disant quel intérêt particulier elle offre à nos frères les Franco-Canadiens.

Après avoir rappelé que le Canada serait une suite de provinces bornées chacune par des frontières naturelles sans le long ruban d'acier qui les rattache et après avoir dit quel rôle important le Chemin de fer national du Canada jouait dans l'unité nationale, M. Melanson ajouta qu'un canadien qui suivrait le Chemin de fer national du Canada de Charlottetown à Victoria et s'arrêterait dans toutes les capitales, rapporterait de son voyage une foule d'observations utiles et pourrait parler de la grandeur et de la beauté de son pays avec connaissance de cause. "Pour le simple touriste ce voyage n'offrirait pas moins d'intérêt" ajouta-t-il.

Selon l'orateur les villes sont comme les individus; elles ont chacune une physionomie particulière, des traits caractéristiques et une âme qui leur est propre. Les capitales des provinces canadiennes, par exemple, lieux de réunion des législateurs, sont comme pénétrées des aspirations et des idéals de chaque province et chacune offre à l'oeil de l'observateur un résumé des caractères locaux et un tableau en raccourci de la population.

Après avoir décrit brièvement toutes les capitales, l'orateur revient à Montréal, "cinquième ville française du monde et la tête de ligne du grand réseau national qui dessert les neuf provinces et contribue ainsi à cimenter l'unité nationale". Il termine en parlant de la vieille province de Québec qui, "étant la plus belle des provinces canadiennes se réclame à juste titre d'un long passé de gloire". Il est peu d'endroits se long du Chemin de fer national du Canada, dit M. Melanson, qui ne puissent réclamer une place dans ses annales; il en est peu non plus qui n'aient à offrir les beautés d'un site enchanteur allié aux charmes d'une population heureuse et gaie.

"La vieille province française Suite à la page 5

VILE D'EDMUNDSTON ELECTION

AVIS est par les présentes donné que l'élection annuelle pour maire et échevins aura lieu mardi le 15 avril, A. D., mil neuf cent vingt quatre.

Les nominations seront reçues par le sousigné jusqu'à six heures P. M., vendredi le 11 avril A. D., mil neuf cent vingt quatre.

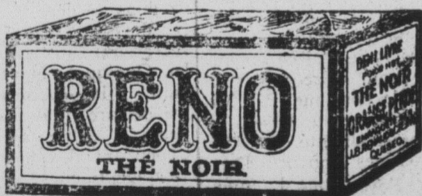
Le Poll pour la dite élection sera tenu au Palais de Justice de la dite ville, et ouvrira à dix heures A. M., et restera ouvert jusqu'à quatre heures P. M., du même jour.

Daté à Edmundston, N. B., le 1er avril, A. D., mil neuf cent vingt quatre. R

Thomas GUERRETTE,
Secrétaire de la Ville.

PRENEZ GARDE!

Vous demandez une livre de thé, sans vous douter de l'économie que vous feriez en s'éclairant



parce que sa qualité et sa force

LE RENDENT

ECONOMIQUE

Distributeurs en gros

J.-B. RENAUD & CIE Inc.

QUEBEC

AVIS de VENTE de PROPRIETES

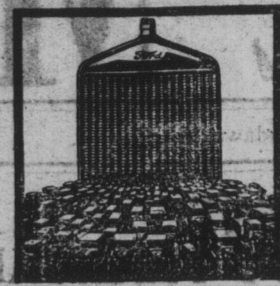
AVIS est par les présentes donné que les propriétés indiquées plus bas et au sujet desquelles on pourra obtenir de plus amples renseignements du Shérif, seront vendues à l'encan devant la Maison de Cour, rue St François, dans la ville d'Edmundston, le 1er jour de Mai 1924, à 10 heures de l'avant-midi, afin d'acquitter les taxes dues à la ville d'Edmundston.

| Nom | Montant Reclamé | Rue | Taxe |
|-------------------|-----------------|-------------|---------------|
| Vital F. Hébert | \$743.75 | Victoria | Taxe de ville |
| J. Emile Bourgois | \$428.55 | Victoria | Taxe de ville |
| Michel Tight | \$331.95 | St François | Taxe de ville |
| Willie St-Onge | \$113.95 | Canada | Taxe de ville |

D.-L. DAIGLE,
Prévôt de la Ville d'Edmundston.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

CHINQ SOUS LE NUMERO



Pourquoi le Ford prédomine

Savez-vous que—

le vilebrequin du Ford est fait à une précision d'un millième de pouce—

l'essieu avant du Ford est construit de manière à soutenir des chocs et un effort dix fois plus grands que ceux éprouvés dans le service ordinaire—

l'auto Ford se compose de quatre unités complètes: le moteur — la transmission — le différentiel — le châssis—

pour l'auto Ford, cinq mouvements de la main suffisent pour passer du neutre à la grande vitesse, tandis qu'il en faut 15 sur

les voitures à changement de vitesse par deux baladeurs—

impossible de manquer un changement de vitesse avec le Ford. Il n'y a pas de chocs d'engrenages avec la transmission Ford—

15,000 opérations sont exécutées dans la fabrication de chaque châssis Ford—

la construction complète d'une carrosserie Ford prend 38 heures et 15 minutes, durant lesquelles cette carrosserie passe par les mains de 249 experts carrossiers, garnisseurs et finisseurs.

Voyez n'importe quel dépositaire de Ford autorisé

AUTOS CAMIONS TRACTEURS



Carnation Milk

"FROM Contented Cows"

Ce. Que L'étiquette Blanc et Rouge Signifie Pour La Ménagère Moderne

ELLE Signifie une vraie économie. Le Carnation se conserve — rien n'est perdu. Il remplace en tout le lait. Au lieu de crème pour le café, les céréales ou les fruits, employez-le tel quel il sort du bidon. Pour la pâtisserie, vous n'avez qu'à ajouter de l'eau au besoin. Pour le thé, employez une partie de Carnation pour trois parties d'eau.

Elle signifie une commodité merveilleuse! Procurez-vous le Carnation avec vos autres aliments. Mettez-le en réserve dans votre garde-manger. Il est toujours prêt, toujours doux et pur — ayant toujours les mêmes qualités de confiance.

Le Carnation est tout simplement du lait pur et frais, évaporé au double de sa richesse, tenu sain par la stérilisation. Il porte une étiquette à laquelle la ménagère peut se fier.

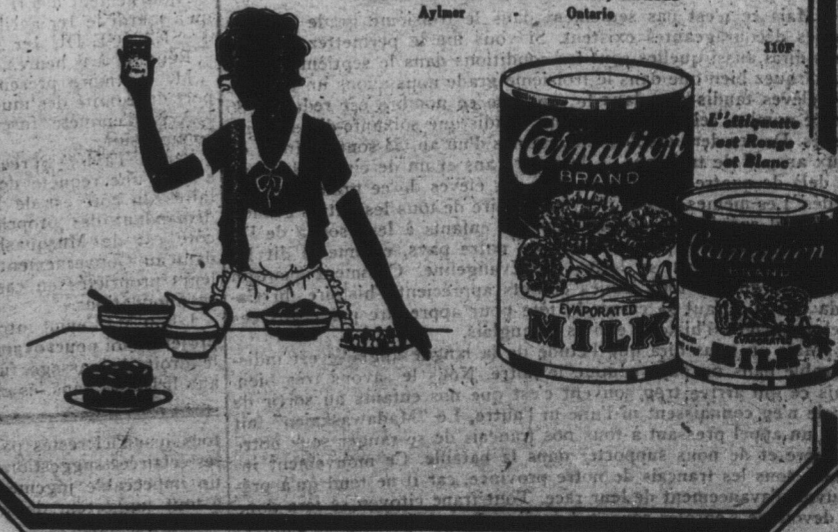
Commandez-en plusieurs gros bidons (16 onces) ou une caisse de 48 bidons chez votre fournisseur. Essayez-le scrupuleusement vous-même.

Le Livre de Recettes Carnation est une splendide collection de 100 recettes vérifiées. Un exemplaire de ce Livre de Recettes vous attend. Demandez-nous le par écrit aujourd'hui même. Il est gratis.

POUDING AU RIZ: 2 1/2 tasses d'eau, 1 1/2 tasse Lait Carnation, 1/2 tasse de riz, 1/2 c à t sel, 2 c à soupe sucre.

Lavez le riz, mêlez les ingrédients et versez dans le moule enduit de beurre. Cuisez deux heures et demie dans un four très lent, remuant toutes les vingt minutes de la première heure de cuisson pour empêcher le riz de prendre au pain.

Produit en Canada par la
CARNATION MILK PRODUCTS CO., LIMITED



Rien Ne Surpasse Tanlac Dit Un Citoyen d'Alberta.

Un employé de chemins de fer attribue sa bonne santé et sa force à TANLAC.

Agé de soixante-douze ans, mais possédant encore le bienfait inestimable d'une bonne santé et activement à l'ouvrage, sur le Vermont Central, où il travaille depuis 40 ans, tel est remarquable record de H. H. Moore, 24 rue Mesenger, St. Albans, Vt., qui attribue sa santé et sa force actuelles à l'usage de TANLAC.

moi un homme entièrement différent. Depuis près de deux ans, mon état empirait graduellement, et ma force et ma vitalité étaient tellement affaiblies, qu'il était très difficile pour moi de vaquer à mes occupations.

L'indigestion, la constipation et la nervosité avaient fait de ma vie une misère, avant d'avoir trouvé TANLAC mais maintenant ma santé est normale, et je me sens heureux car je travaille. Je serai toujours reconnaissant pour TANLAC.

TANLAC se vend chez tous les bons pharmaciens. N'acceptez pas de succédané. Il s'est vendu plus de 40 millions de bouteilles.

Prenez les Pilules Végétales TANLAC.

Chevaux! Chevaux!! Chevaux!!!

Je viens de recevoir très joli lot de chevaux qui sont tous en bonne santé et prêts à prendre l'ouvrage.

- UN CHEVAL GRIS PESANT 1400 livres.
- Une Paire de CHEVAUX GRIS 5 ans au printemps, Pesant 2900 livres.
- Une Paire de CHEVAUX ROUGES (Belge) 5 ans, Pesant 2775 livres.
- Un JOLI CHEVAL ROUGE 5 ans 1575 livres.
- Une JOLIE JUMENT BRUNE 5 ans 1400 liv.
- UN CHEVAL et une JUMENT 1200 chacun, de deuxième main.
- Deux JOLIES JEUNES JUMENTS (Trotteur) 1000 et 1050 livres.
- Un JOLI CHEVAL AMBLEUR 1100 livres.

C'est le temps d'acheter pour finir vos hallages d'hiver et être prêt pour les ouvrages du printemps.

Votre visite est sollicitée, et si vous achetez je vous garantis satisfaction.

J. W. HALL

Edmundston, N.B.

Compétence Qualité
Efficacité Confiance

Si Nous Vous Donnions Une Plume-Reservoir

Vous l'accepterez avec plaisir parce qu'une plume-réservoir est la plus belle acquisition qu'un garçon ou une fille, un homme ou une femme puissent désirer. Nous vous en vendons une, et une bonne, car en effet nous avons les meilleures plumes fabriquées en Amérique, dont la qualité et l'aptitude à donner un très bon service est universellement reconnues. Plusieurs différents modèles et toutes aux prix populaires.

à la Pharmacie NYAL

STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise: Les meilleures drogues Votre désir: Les bas prix.

EDUCATION MODERNE

Sept ans. —Maman, je suis heureuse Mon sieur l'abbé vient de me dire que j'ai l'âge de faire ma première communion.

—C'est trop tôt. On ne se rend pas compte de ce que l'on fait, à sept ans!

—Le Pape a cependant permis de communier à cet âge-là!

—T'imagines-tu qu'un vieux Pape, à Rome, connaît les fillettes de notre temps, mieux que nous leurs mamans? Qu'il reste bien tranquille au fond de son Vatican, puisqu'il veut ne plus en sortir, pour bouder.

D'ailleurs, si je ne permets pas que tu communies si tôt, c'est par respect pour le Saint-Sacrement. T'en crois-tu digne?

—Monsieur l'abbé disait précisément que si on attendait être digne, on ne communierait pas même à Pâques, pas même une fois dans sa vie. Il expliquait que, dans l'âme, par le fait même qu'on communie, est produite la grâce.

—Oh! là, là! Je ne comprends rien, moi à la théologie, à la métaphysique (je pense que c'est ainsi qu'il appelle cela)! Crois-moi, rêve moins à la "Grâce" et la garde ta grâce. C'est beaucoup plus intéressant.

Neuf ans.

—Maman, permets-moi d'aller me confesser, ce soir.

—Mais tu y es encore allée, il y a trois mois à peine.

—Précisément! Je me lave beaucoup plus souvent les mains; je me parfume beaucoup plus souvent la tête. Je voudrais me laver et me parfumer l'âme.

—Te confesser! Petit monstre, tu as volé, tué?

—Maman, on peut tuer autre chose qu'un homme et voler autre chose que l'argent. Je t'avoue que j'ai tué le temps, volé la réputation de mes compagnes.

—Eh bien! mademoiselle la pécheresse n'a qu'à se confesser à moi comme elle vient de le faire bien gentiment (on doit tout dire à sa maman) et moi je te pardonne, mignonne, tes péchés roses.

—Je croyais qu'un péché est toujours un peu noir.

—Ma fille, j'ai vraiment peur que tu ne deviennes scrupuleuse.

Dix ans.

—Maman, je voudrais recevoir mon éducation au couvent du Sacré-Coeur.

—Ah non! On perd son temps à préparer les réceptions d'un Monseigneur, à chanter, toute la journée, de fades cantiques où "Sauveur" rime avec coeur et âme avec flamme.

—Les rimes sont pauvres, mais les idées pures et bienfaisantes.

Vaut-il mieux être une "modern girl" chantant d'élégantes horreurs, ou il est question encore et exclusivement de "couer" et de "flamme", mais dans des contextes moins édifiants ou même canailles?

—Fii! le vilain mot!

—Moins vilain que la chose!

—Tu exagères toujours. Au couvent, tu exagères encore plus.

On y récite des prières, toute la sainte journée.

Mère "du divin recueillement" te trouverait la tête, te parlant des dangers du monde et de la responsabilité encourue par celle qui ne suit pas sa vocation. Elles s'entendent, ces religieuses aux airs douxceux, à nous voler nos filles.

Tu étudieras au Lycée. (on dirait chez nous: à une école protestante).

Douze ans.

—Maman, c'est la fête de Pâques. Nous n'irions pas au Salut?

—Et la semaine prochaine aux Vêpres, n'est-ce pas? Nous n'avons pas le temps.

—Mais le Salut dure une demi-heure et, cet après-midi, nous avons passé deux heures à discuter si le chapeau de Marguerite était plus joli que celui de Juliette et, ce matin, une heure à combiner des nuances de ruban. Nous avons été hier presque toute la journée, chez ce Vicomte dont la conversation est crueuse et terne.

—Ce sont des devoirs de société. Mais nous n'alons pas nous rendre dans les églises pour y marmonner d'interminables chapetelets avec les vieilles femmes qui n'ont plus autres chose à faire.

Seize ans.

Mère, je suis un peu gênée de

AU FOYER

AVRIL

Le firmament a mis dans son sein de pervenue Des cirrus bizarres, lorsque zéphyr sans bruit A chassé Boréas, dans l'ombre de la nuit En rendant à néant, les fleurs de neige blanche.

Des rayons chaloyants vont rechauffer la branche, Le cycle des saisons dans son noble circuit Met des essais d'espoir. Et au sort infini Du gai printemps, la nature s'épanche.

Les apothéoses s'élèvent sous les cieux Lorsqu' Avril apparaît, puisqu'il est peu soucieux Du lincoln des hivers, que toujours, il soulève.

Il redonne la vie aux arbustes défunts, Dans les trancs dénudés, il fait couler sa sève, Et dans les jacinthes il verse les parfums. St.-Léonard, N. B. "Clairette".

te dire cela. On me demande de participer à une partie de plaisir, mais elle se tient entre jeunes gens seuls.

—Ma grande fille, j'ai confiance en toi.

Mon principe d'éducation est qu'une mère ne doit pas être, pour son enfant, une espionne, mais une grande amie.

Je ne ressemble point à ces parents d'ancien régime, étroits, soupçonneux, exerçant sur leurs jeunes filles une surveillance farouche, morose et ne parvenant pas à comprendre que les jeunes gens aiment à rester entre eux, sans être toujours observés par ceux qui commencent à grisonner ou à blanchir.

Dès qu'un jeune homme est avec une jeune fille, les prêtres—les hommes aux robes noires—s'imaginent toutes sortes de choses tragiques. D'après eux, il ne faudrait jamais être deux, mais trois: Ces curés mettent de la "trinité" partout! J'en ai entendu un (un vieux dans un village) qui avait découvert cette merveille: lorsque deux jeunes gens sont ensemble, il y a toujours un troisième: quand ce n'est pas Dieu, c'est le diable. Avoue que c'est pouffant: vouloir prouver que quand on est deux, on est trois....!

Les usages sont autrement larges en Amérique!

—Nous sommes en Belgique!

—Hélas!

Petit pays, petits idées. Mais en évolue! Quand on se rappelle ce qu'étaient les jeunes filles, il y a cinquante ans! (Hélas! je puis déjà avoir des souvenirs de cinquante-ans!...) Etaient-elles assez fagotées, emmaillottées, compassées, empotées!

On a fait du chemin. Vive le féminisme intégral!

Je suis moderne: je suis de mon siècle et même un peu du futur.

On était si ignorant, avant nous.

—Mère, j'ai une idée drôle....

—Comme toujours! Dis tout de même!

—Eh bien! si j'étais garçon, je serais plus tranquille si j'épousais une jeune fille d'autrefois!

Dix-huit ans.

Mère, je dois choisir une toilette. Que me conseilles-tu?

—De respecter les convenances. Je défends toujours la morale. Mais, d'autres part, il ne faut pas être farouche. Mon Dieu! nous devons bien faire comme les autres et ne pas nous mettre en tête de donner des leçons aux voisins.

—Pourtant, c'est peu correct, ces robes qui commencent tard et finissent tôt....

—Mignonne, fais valoir ta jeunesse. Observe que les élégantes, les "collets montés", sont des vieilles et des laides.

Vingt ans.

—Mère, on m'invite au bal.

—C'est fort simple. Vas-y!

—Mais les danses d'aujourd'hui?...

—Allons! allons! il ne faut pas voir du mal partout et, soit tranquille, je ne le répéterai pas à ton confesseur. D'ailleurs, les chorés devraient-ils se mêler de ces choses?

que tout cela tournera mal.

Vingt-trois ans.

—Cela a mal tourné!

Il y a un an que j'ai épousé Guy, ton Guy!

Il a ruiné ce qu'il appelait mes préjugés.

—Bah!

—Oh, rupin, si tu préfères, ou smart.

—Horreur! ma fille parle argot?

—Ca me chante.

—Enfin, où veux-tu en venir?

—A ceci qui est fort simple et courant: je suis pour l'union libre, et je vais le quitter, ton Guy!

—Malheureuse! Il en mourra.

—Tu crois? Il fait l'équivalent de son côté et m'a explicitement endu ma parole. On se quitte sans esclander, tout doucement, comme des gens bien élevés.

—Moi j'en mourrai.

—Cela se dit, ces choses-là!

Mais on ne meurt pas si vite, m'érette! Si l'on devait expirer, à chacun des gros ennuis de l'existence, on passerait sa vie à mourir! Ne t'en fais pas!

—Et les convenances?

—Je m'assieds dessus.

—Et la déconsidération?

—Si je consens à l'accepter?

—Et la religion?

ELOGES DU CATECHISME

Un père, dit-on, présentait son fils au trop fameux Voltaire:

—C'est un savant, lui dit-il, il a lu toutes vos oeuvres.

—Tant pis, répondit le philosophe. Il en saurait davantage si vous lui aviez appris le catéchisme.

Jules Simon, un philosophe du dix-huitième siècle, a écrit: "Il n'y a que la religion chrétienne qui ait eu à la fois la Somme de Saint Thomas et un Catéchisme". C'est-à-dire ce qu'il y a de plus sublime... et de plus simple.

Un autre philosophe du même siècle, Joffroy, étant près de mourir, disait à son curé:

—Apprenez bien le catéchisme à ma petite fille... J'ai tout lu je n'y ai rien trouvé qui vaille une page de catéchisme.

Un des plus célèbres ministres du même temps, Odilon Barrot, ne manquait jamais, dans sa vieillesse, d'assister au catéchisme, et au jeune vicaire qui s'en montrait étonné il disait:

—Je vous confesse que le Catéchisme a pour moi un charme inexprimable. Chaque fois que je l'entends réciter, j'apprends toujours quelque chose que je ne savais pas du tout... ou que je savais oubli.

Quand vous n'irez plus au catéchisme, gardez précieusement votre Catéchisme, et relisez-le de temps en temps, pour ne pas l'oublier.

LA REPONSE.

Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange.—(Mlle de Lespinasse).

On a vraiment le zèle de Dieu quand on est aussi heureux que le bien se fasse par un autre que par soi-même.—(Joseph de Maistre).

L'esprit lasse dès qu'on le prodigue; trop d'éclairs éblouissent.—(Fénélon).

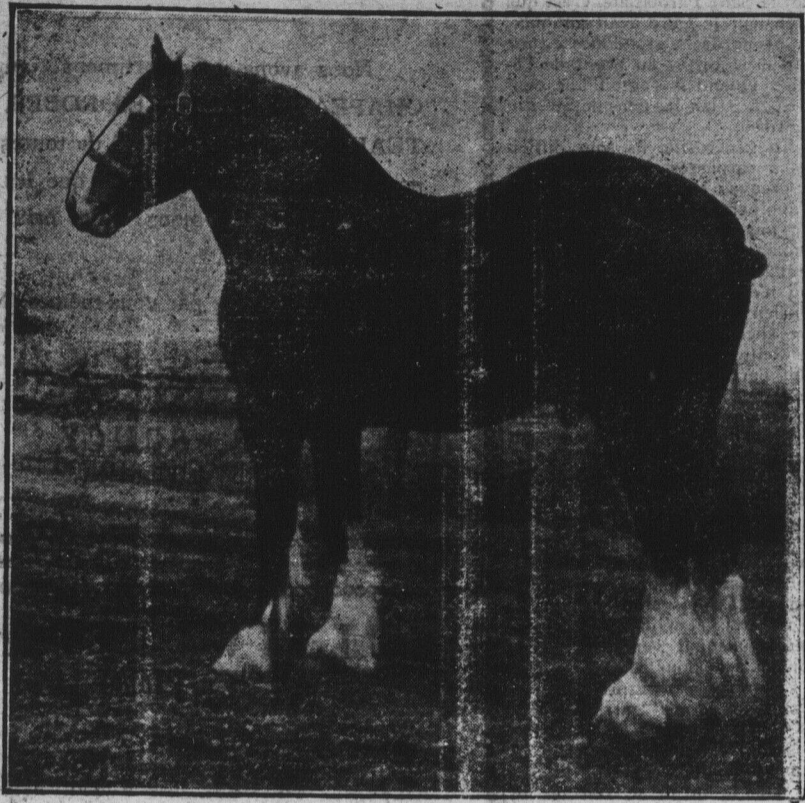


AVIS est par la présente donné qu'une assemblée des actionnaires de la compagnie Edmundston Knights of Columbus Ltd, aura lieu LUNDI le 14 AVRIL à 7.30 heures du soir.

Par ordre du Président Hon. J.-E. MICHARD

Notary Public... I have read the above and certify that the same is a true and correct copy of the original as shown to me by the said Hon. J.-E. Michard.

CAIRN MAGNET



Etalon Clydesdale Importé

La propriété de LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE MADAWASKA

Ce cheval de race pure Clydesdale est âgé de 7 ans. Il pèse 1800 livres. Il est de couleur brum foncé et a très peu de poils aux pattes. Dans toutes les expositions où il a pris part "Cairn Magnet" a remporté le premier prix. Il est considéré comme le meilleur étalon de sa race dans l'Amérique du Nord. Son grand-père "Baron of Buchlyvie" fut vendu \$47,000; c'est dire que Cairn Magnet est d'excellente descendance.

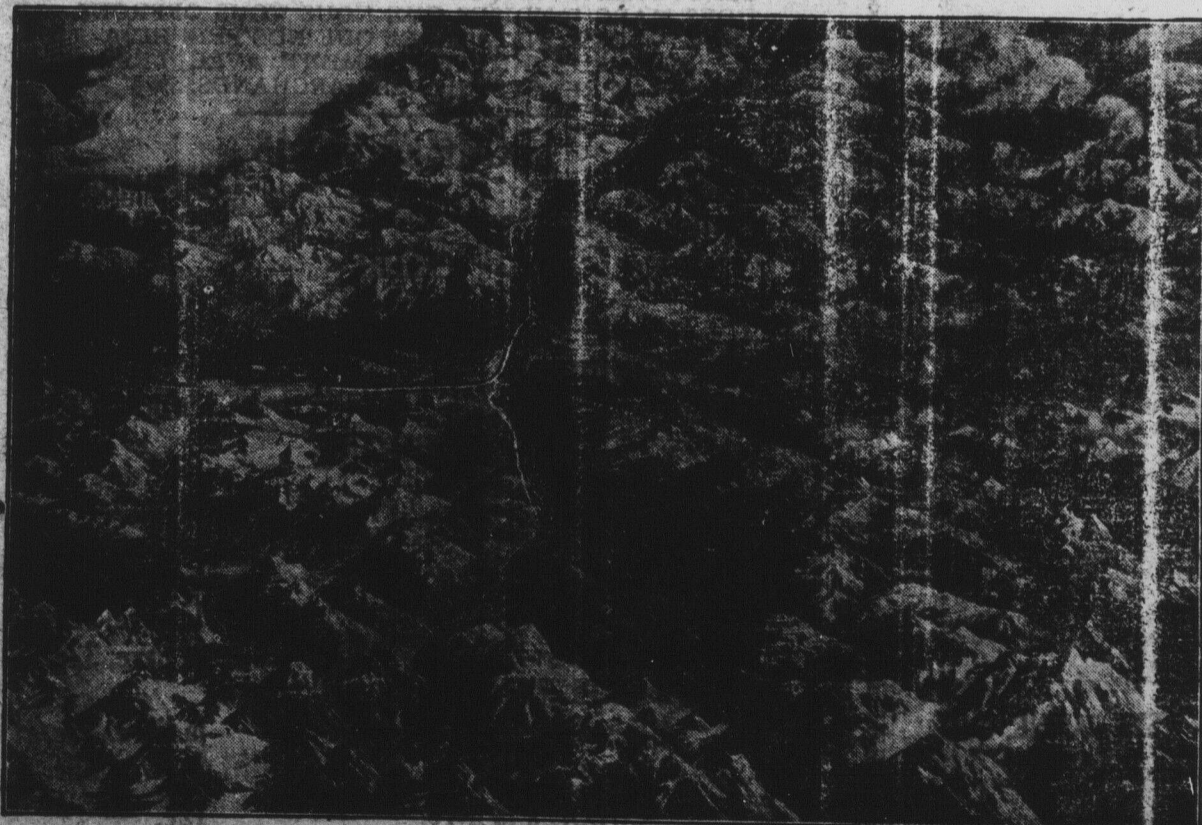
Ce cheval est sous les soins de M. HONORE CYR, qui demeure près du Parc des Courses à Edmondston. Pour les conditions de services, s'adresser au Gardien.

ON ANNONCE LE QUEBEC PAR RADIO Suite de la page 2 à un attrait particulier que connaissent bien nos frères des Etats-Unis. C'est un lieu de pèlerinage célèbre. Sainte-Anne de Beaupré,

près de Québec et l'oratoire Saint-Joseph, à Montréal, témoins de tant de miracles, attirent chaque année des foules pieuses et chaque année voit s'étendre l'influence bienfaisante de ces lieux vraiment inspirés. "En toute saison", dit M. Me-

lanson en terminant, "la province de Québec accueille avec une grâce toute française touristes et canadiens des autres provinces où la liberté est la plus douce, une province qui a des charmes et des beautés sans pareils et des richesses infinies.

DON D'UNE CARTE AU CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA



Il est rare que les services d'une compagnie de chemin de fer soient appréciés au point qu'un voyageur éprouve le désir de réitérer sa reconnaissance de façon tangible. C'est pourquoi l'agréable aventure qui vient d'arriver au Chemin de fer national du Canada.

L'an dernier, M. Alval Davidson, président d'une grosse compagnie publicitaire de Brooklyn, N.Y., accompagné de sa femme, se rendait en Alaska avec les excursionnistes du Brooklyn "Daily Eagle". Ces voyageurs traversèrent tout le Canada sur un convoi spécial du Chemin de fer national du Canada et furent si satis-

faits de la courtoisie des employés et de l'excellence du service, que, outre les nombreuses lettres de félicitation et de remerciements qu'ils adressèrent aux directeurs du réseau, M. Davidson crut devoir offrir, en son nom et en celui de sa femme, une magnifique carte du Parc Jasper au réseau sur lequel il avait voyagé avec tant de confort et d'agrément. Le séjour que ces deux Américains firent à Jasper Park, l'endroit le plus magnifique des Rocheuses, leur inspirèrent l'idée d'offrir au réseau national la première carte en relief du Parc jamais faite.

L'exécution de cette carte fut confiée à M. Richard Russell, un artiste américain de renom, qui assura la collaboration du service topographique du gouvernement fédéral et des ingénieurs du Chemin de fer national du Canada. La carte mesure 6 pieds par 4 et est peinte à l'huile. Elle montre non seulement la chaîne de montagnes qui entoure Jasper, mais de plus, les lacs, les rivières, les routes carrossables, les sentiers de cavaliers, la ligne du Chemin de fer national du Canada, la ville de Jasper et la colonie de chalets qu'administre le réseau national à Jasper.

Page Agricole

LAIT, CREME ET BEURRE VS TUBERCULOSE

Dans son fascicule de septembre dernier, le Bulletin Sanitaire relate le fait émouvant, pathétique d'un enfant inconsciemment soumis à la contagion tuberculeuse par son père. Il s'agit d'un enfant de 14 ans porteur d'une tumeur abdominale tuberculeuse développée sous l'influence vraisemblable de l'alimentation au lait du troupeau en totalité affecté de tuberculose.

Sous la plume alerte du docteur Chabot, l'histoire est navrante. A la lumière des faits quotidiens, elle est d'une banalité lugubre, sinistre. La quantité des vaches laitières tuberculeuses, au sein de nos troupeaux, a quelque chose d'effrayant, de stupéfiant. Elle n'a d'égal que l'insouciance, l'indifférence de nos laitiers et beurriers devant les ravages de l'infection quotidienne et générale dont ils sont les auteurs devant la contamination en masse de nos enfants et de nos populations par les crèmes, les beurres, les laits mortifères qu'ils nous fournissent.

Dans une petite ville de sept ou huit mille âmes, un laitier distribue le lait de son troupeau. Homme intègre et consciencieux à juste titre d'une haute réputation, les chaland ne lui manquent pas; et il alimente de ses produits des douzaines de nourrissons, des familles nombreuses.

Son troupeau a subi triomphalement, à une époque quelconque, l'épreuve de la tuberculination, et la clientèle en est largement instruite, conséquemment rassurée, tranquille.

Mais un pourcentage élevé des nourrissons de sa clientèle présentent de la chétivité, de la maigreur; un bon nombre meurent, sans qu'on songe toutefois à rattacher au lait seul la cause léthale. Au sein de sa famille même, quatre nourrissons n'ont pu atteindre le 10ème mois, et sont allés grossir successivement, chaque année, le rang des petites croix au cimetière paroissial.

De la maigreur, une diminution de vigueur de certains élé-



ESSAIS D'ALIMENTATION A LA LUZERNE

Le régisseur de la ferme expérimentale fédérale de Lethbridge, Alberta relate, dans son rapport annuel, un certain nombre d'expériences relatives à l'emploi, pour l'alimentation des animaux, de luzerne irriguée et cultivée sur la ferme. Les résultats de ces expériences sont intéressants pour ceux qui désirent utiliser cette récolte sur la ferme plutôt que de la vendre.

Cet essai a été commencé le 14 décembre, 1921 et poursuivi jusqu'au 11 avril 1922, il portait sur 39 boeufs, divisés en trois groupes de treize chacun. Chaque groupe, pendant toute la période d'essai a reçu les mêmes quantités de grain, composé d'un mélange en parties égales d'avoine et d'orge moulu, mais les fourrages donnés étaient de différentes sortes comme suit: Groupe 1, foin de luzerne et ensilage de tournesol; groupe 2, foin de luzerne et ensilage de blé d'Inde; groupe 3, foin de luzerne. Au point de vue financier, cette expérience n'a pas été un succès jus-

seillé la boucherie, une carcasse de son troupeau avant confit refusée à l'état. Emoi du laitier, rappel de l'épreuve à la tuberculine qui remonte à six mois, mais dont on se targue toujours!

Et dire que cette histoire est celle de laitiers sans nombre! Celle de milliers de cultivateurs dont les troupeaux contaminés tiennent nos beurriers, nos crémeries!

Impunément, on nous gorge de produits tuberculeux mortels; on nous infecte, sans qu'on nous doute même de la qualité des produits achetés.

À quand la sélection, la ségrégation des troupeaux et de leurs produits?

Dr J.-E. MASSON, Inspecteur Régional. "Sorelois".

qu'ici car la marge entre le prix d'achat et le prix de vente n'était pas suffisante; mais un fait intéressant à noter c'est que pendant les 118 jours de l'expérience a duré, le groupe 1 a fait une augmentation de poids de 171.77 livres, le groupe 2, de 196 livres, et le groupe 3, de 154 livres, par tête. Voici qu'elle était la ration quotidienne moyenne pour toute la période: groupe 1, tournesols ensilés, 15.21 livres, luzerne 19 livres, et moulué 7.25 livres; groupe 2, blé d'Inde ensilé 15.31 livres, luzerne 19.36 livres, et moulué 7.25 livres; groupe 3, luzerne 22.27 livres et moulué 7.25 livres. Les groupes recevant de l'ensilage ont commencé avec 3 livres par jour et au bout de 10 jours cette quantité a été portée à 5 livres; le maximum, qui était de 25 livres par jour, a été atteint lorsque les boeufs recevaient la ration complète de grain. Cet essai a été repris cette année et il est probable qu'il sera continué jusqu'à ce que les résultats obtenus puissent donner lieu à des conclusions finales. Les animaux avaient de l'eau devant eux en tout temps.

Un essai semblable, sur 120 agneaux de prairie, divisés en trois groupes de quarante chacun, a donné, dans une période de 96 jours, l'augmentation moyenne par tête que voici: groupe 1, tournesol ensilé, luzerne et grain, 22.125 livres; groupe 2, ensilage de blé d'Inde, luzerne et grain, 20.8 livres; groupe 3, luzerne et grain, 18.875 livres.

Toute la nourriture est donnée en plein air; en fait d'abri il n'y a que les hangars ouverts, un au bout de chaque parc d'engraissement.

COMPARAISON DES BOUILLIES ET DES POUSSIÈRES POUR LA PULVERISATION

Le rapport du régisseur de la station expérimentale de Kentville, N. E., nous apprend que l'arrosage et le saupoudrage des pomiers ont été essayés pour maîtriser la tavelure dans le verger de cette station. Deux bouillies ont été employées pour l'analyse (1) une bouillie bordelaise de la composition suivante: couperose bleue, 4 livres, chaux, 8 livres, eau 40 gallons, (2) une bouillie de chaux sulfurée faite à raison de un gallon de la solution concentrée pour 39 gallons d'eau, et environ 10 livres de chaux hydratée par 100 gallons du mélange. Il y avait également deux mélanges pour le saupoudrage. L'un d'eux se composait de 90 livres de soufre et de 10 livres d'arséniate de plomb et l'autre de 12 livres de sulfate de cuivre deshydraté, 8 livres d'arséniate de chaux et 80 livres de chaux hydratée. On a commencé l'arrosage et le saupoudrage dès que les boutons se sont ouverts et que quelques-unes des feuilles étaient aussi grosses qu'une pièce de dix cents. Les traitements ont été appliqués à environ une semaine d'intervalle. A la fin de la saison, 12.22 pour cent des fruits des arbres saupoudrés étaient tavelés, tandis qu'il n'y avait que 3.57 pour cent de fruits tavelés sur les arbres arrosés. Le saupoudrage avec le mélange d'arséniate de cuivre a coûté \$13.55 l'acre; il a coûté \$17.82 l'acre avec la poussière de soufre arséniate tandis que les applications de bouillie ont coûté \$16.48 pour la bouillie arséniate et \$12.29 pour la chaux sulfurée arrosée. Ces prix couvrent trois applications dans chaque cas.



TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver—non seulement pendant ses beaux jours de jeunesse, mais pendant la durée moyenne de sa vie et même dans un âge plus avancé—ces attraits des formes et du profil tout resplendissants de santé et de vie qui la rendent si agréable à voir, tant à se préparer yeux qu'aux regards charmés de tous ceux qui lui sont près.

Le Révélateur de Santé de la Femme du Dr. J. Larivière

Justement parce qu'il aide à conserver la bonne santé dont dépend à un si haut point la beauté sur-tout féminine, contient en soi la réponse qui ne faillit jamais. C'est un remède végétal naturel pur, pouvant aider doucement la nature—tendant à stimuler le fonctionnement de l'organisme et à corriger les mauvais effets des vieillissements trop prolongés, de l'alimentation improprie, du manque d'exercice nécessaire à la santé ou de la négligence des autres, lois de l'hygiène. Lorsqu'on en fait usage tel qu'on l'a vu, le Régulateur est absolument inoffensif et on peut l'employer en toute confiance dans la plupart des cas d'épuisement général, le débilité des organes digestifs, de retard ou d'irrégularité des fonctions féminines, et autres à l'indice de santé perdue ou chancelante. Cette excellente préparation est en vente dans toutes les pharmacies.

6 Mois Gratuits

Les nouveaux abonnés d'un an reçoivent comme prime tous les numéros parus durant les six mois qui précèdent la date de l'abonnement, c'est-à-dire 12 numéros.

Abonnement: Un an, Canada, \$2.50; Etats-Unis, \$3.00; Six mois, Canada, \$1.25, Etats-Unis, \$1.50. Un numéro 10 sous.

Adresse: Le "Passe-Temps", 16 et 20 rue Craig est, Montréal.

L'humilité est une aiguille qui raccommode bien des trous. (B. Marie Barat).

NOTES LOCALES

Le Révérend Père Thomas de Van Buren, était en ville dimanche dernier.

Le Révérend F. Dumont de St-François était au presbytère dimanche dernier.

Il y eut une magnifique partie de cartes à l'Eglise de St Joseph, dimanche soir dernier. Les résultats furent des meilleurs.

Le Révérend A. Godbout, vicaire de la paroisse, est revenu cette semaine de St André où il était allé chauter le service de sa soeur Mme Sam Dionne. Le Madawaska offre à monsieur le vicaire, ses plus cordiales sympathies.

M. D.-J. Collins, maire du Grand Sault, était en ville cette semaine.

La Direction du Théâtre CASINO nous prie d'avertir ses clients et le public en général que le théâtre sera fermé mercredi, jeudi et vendredi de la semaine prochaine, à l'occasion des Jours Saints.

M. Aurèle Charest est allé au Grand Sault, cette semaine. MM. Charest et Dupuis ont entrepris la construction du Couvent de Grand Sault, laquelle devra commencer la semaine prochaine.

M. André Doucet, représentant le comté de Gloucester à la législature provinciale, était en ville, dimanche dernier, l'hôte de son cousin le Dr A. Desrochers.

M. G. Onellet, représentant de la maison J.-B. Renaud de Québec, était en ville cette semaine.

Le Cercle Dallard a eu son assemblée régulière, hier soir, à laquelle plus de quinze applicants furent ballotés et acceptés. Le Cercle Dollard a maintenant ses quartiers à l'Hotel Royal. L'on se propose d'ouvrir la Bibliothèque au commencement du mois de mai. Déjà plus de trois cents volumes ont été commandés. Nous espérons que cette oeuvre d'une bibliothèque française publique, dans notre ville obtiendra tout le succès qu'elle mérite.

M. Jean Théberge de St-Eustache, était en ville la semaine dernière.

PATISSERIES

Pâtisseries à vendre, confectionnées sur commande. Répas Servis à toutes Heures

ALICE CYR,

Restaurant C. N. R.
Tél.: 113-21.

Petites Annonces

TARIF - A vendre, à louer, Demandes pour institutrices, employés, maisons de pension etc.; annonces pour objets perdus, etc., etc. Ne devant pas excéder 2 pences sur une colonne, 1ère insertion, 50 cents, -insertions subséquentes 25 cents
Ces annonces sont payables d'avance. Sino une charge minime de 15 sera ajouté pour couvrir les frais de perception.

A VENDRE

LISEZ! LISEZ!!
A vendre; un magnifique Hotel à trois étages, comprenant 30 appartements, eau chaude et eau froide, ainsi que toute autre commodité, situé sur la rue Pond Jerry à Van Buren, au prix de \$8,000,00, très bonnes conditions. S'adresser à:

ALP. GAGNE, prop.
315-2-avril. St-Léonard, N.B.

LAVAGES

Ceux qui ont des lavages à faire faire pourront s'adresser chez:

Pit BELLEFLEUR,
Rue Victoria.

ST-JACQUES

Mme. Col., J.-W. Baker est retournée chez elle, à Baker Brook, après un séjour de près de 3 mois, au chevet de sa fille, Mme J.-H. Daigle, qui grâce à ses bons soins est maintenant en très bonne santé.

Le Dr Cyr, Inspecteur médical de nos écoles, était ici la semaine dernière. On dit qu'il est reparti très satisfait.

Je vois que le montant dépensé sur nos chemins, l'an dernier par M. Fidèle Michaud, est de 8082.30, dont une grande partie sur nos routes des concessions. C'est beau et très bon, mais il y avait si longtemps que nous brisions nos voitures et nous nous cassions presque le cou.

Notre Surintendant est bien décidé d'essayer d'en obtenir encore a moins cette année, car comme nous, il en voit l'absolue nécessité.

M. Louis Deschênes qui dernièrement se cassait une jambe en travaillant aux billots de bois franc, est en bonne voie de rétablissement.

On dit que les "Basquette Partez" même en plein carême, rassemblent plus de monde que les vépres du dimanche. C'est regrettable, mais il y a de quoi... mondialement parlant... of course.
On assure que certain cultivateur à l'aise, qui prétend avoir "battu le feu" l'an dernier, pour

FEU M. THOMAS MEDLEY RICHARDS

Edmundston, 7 avril.

La population de notre ville fut très surprise d'apprendre que jeudi matin le 3 courant, M. Thomas Medley Richards, marchand respectable et bien connu de notre ville, avait trépassé.

Quoique l'on le savait malade sérieusement, ses nombreux amis espéraient le voir revenir à la santé; mais, après huit jours de pneumonie, il succomba jeudi matin à une heure et dix.

M. T.-M. Richards était né il y a quatre-vingts ans dans le comté de King, N. B. Lui survivent, son épouse, quatre filles: Mme J.-W. Hall, Mme L. Reade, Mme R. Gunter de Fredericton et Mme K. Vavasour; trois fils: Duncan, Thomas M. jr., et Reid. A cette famille va la sympathie d'un grand cercle d'amis.

Le regretté M. Richards était un membre fervent et dévoué de l'Eglise d'Angleterre et peut être classé comme l'un des piliers de l'Eglise St-Jean-Baptiste d'Edmundston. Il prit une part importante dans la construction du temple érigé il y a environ quarante cinq ans. M. Richards a l'honneur d'avoir agi comme Cérémoniaire Sénior de cette église depuis 1879, pendant laquelle période il montra une assistance constante aux Cérémonies et aux assemblées de la Corporation de l'Eglise.

Ses conseils étaient toujours d'une grande valeur. Ils avaient du poids pour ses compagnons pour qui il était toujours courtis et charitable. Ses services rendus à la congrégation étaient toujours sans ostentation et son utilité ne peut pas être trop estimée. Comme membre de la congrégation de l'Eglise St Jean Baptiste, il sera beaucoup manqué pour les autres. Il n'y a aucun doute que son nom vivra longtemps dans l'histoire de la congrégation.

M. T.-M. Richards vint s'établir à Edmundston en 1869, où il demeura depuis, comme marchand général.

Les funérailles eurent lieu samedi après midi, le 5 avril, à lesquelles présidait le Rév. N. Franchetti; Une grande foule était présente. Le choeur exécuta plusieurs beaux morceaux de chant.
Plusieurs tributs floraux furent reçus, entr'autre de M. et Mme J.-W. Hall; et Mme R. Gunter de Fredericton; Mme Reade et ses fils; M. et Mde K. Vavasour; M. Duncan Reid & Son de Marysville; The Women's Auxiliary; The Church Corporation; Bethel Lodge, F. & A. M., and Edmundston Royal Arch Chapter; M. et Mme R.-W. Hammond; M. et Mme H. Bailey de Devon, N. B., et M. et Mme B.-B. Manzer, de Fredericton.

protéger sa propriété qui n'en a pas souffert, et n'avoir pas été payé, réclame du Gouvernement 8 tonnes de foin, 300 minots d'avoine et 8 poches de moules, comme compensation pour son temps perdu. Quelle audace, hein! N'en viendra-t-il pas à réclamer paiement pour mettre le feu lui-même (s'il le met)?

Le Révérend M. P. Babineau est allé à Baker Lake, lundi.

Nos petits chantiers sont à peu près tous terminés et personne n'a fait fortune, paraît-il.

Le moulin à scier les dormants de bois franc, dont M. J.-A. Tardif avait le contrat, chez M. Maxime Dubé, est fermé. Là aussi, dit-on, les fortunes amassées sont rares. Nombreux sont les "plaignards". C'est très regrettable.

Mlle Antonia Albert, Institutrice, était en visite, chez M. Fidèle Michaud, dimanche dernier. Nous avons eu le plaisir d'entendre sa voix charmante au choeur paroissial.

STE.-ANNE, N. B.

La mort toujours cruelle vient d'enlever à l'affection des siens M. George Moreau, époux bien-aimé de Catherine Thériault, décédé vendredi dernier à l'âge de 32 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi le 7, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

C'est avec regret aussi que nous annonçons la mort de M. Béloni Ringuette, décédé vendredi dernier, presque subitement. Il était à travailler chez M. Jos Bourgois, lorsqu'il dit se sentir mal. On le transporta à la maison où il rendit aussitôt le dernier soupir.

STE ROSE DU DEGELE

Dimanche, le 26 mars dernier, une foule de paroissiens envahissait la Salle Paroissiale. C'est que Monsieur le Curé avait annoncé, au prône de la grand-messe, une partie de cartes au profit de l'église. Quand il s'agit d'une oeuvre paroissiale les gens de Ste-Rose sont là!

En générosité, ils sont difficiles à surpasser. En voulez-vous la preuve? Dès qu'il fut mention d'une partie de cartes, les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à celui-ci, celui-là, un cadeau, qui n'était jamais refusé. Même plusieurs en offrirent de leur propre chef, au point que les dons de toutes sortes abondaient. Les huit parties de Charlemagne furent jouées avec entrain; les cadeaux furent distribués nombreux aux gagnants; les Dames organisatrices, Mesdames J.-B. Dionne et J. Tremblay, demandèrent à